

Riv - de 3 février 1878. A. 2 heures.
19 rue D. Mariann

M Mon cher petit mari, je te continue
ma causerie d'hier. L'orage que je t'annonçai
n'a pas eu lieu. En finissant de l'écire j'ai été toute
seule au large des côtes pour avoir par moi-même
des nouvelles de Paul. On a craint pour lui la fièvre
qui règne à Rio, heureusement il va mieux, beaucoup
mieux, ce matin encore j'ai fait passer de ses nouvelles,
il avait passé une bonne nuit. Seulement, il est faible
et il en aura pour plusieurs jours de repos. S'il s'était
soigné dès le commencement, cela n'aurait pas été aussi
long, mais les hommes en général et toi en particulier, mon
bien-aimé, vous n'êtes jamais prudents et il faut tou-
jours que vos femmes, vos mères, vous supplient de laisser
un peu de côté les affaires pour soigner un commencement
de maladie qui commence. C'est si triste, vois-tu, de
voir souffrir ou de savoir souffrant quelqu'un qu'on
aime, que je t'en supplie, soigne-toi et n'attends pas
que la maladie te force à te soigner. Juge de mon
désespoir si je te savais malade sérieusement! - Il
me tarde de te savoir arrivé à bon port. C'est au
moins un danger de moins que tu courras lorsque
tu ne seras plus sur l'océan, à courir les chances
de ce terrible élément. Je suis rentrée du large des
côtes avec Georges qui y avait passé la journée,
et nous avons dîné à 5 1/2 h. Après le dîner il faisait
encore jour, nous avons pris le café au jardin sur
la petite table en fer. J'ai bien pensé à toi, mon cher
aimé, tu aurais été si heureux de jouir de cette
soirée dans ton chez toi, entouré de tout ce que tu
aimes. Mon cœur se serre chaque fois que ta chère per-
sone, que le toi tout entier se présente à mon esprit,
mais je prends sur moi et je m'occupe toujours pour

que mes pensées soient emprisonnées. J'ai pris un mor-
distiane Elie et Georges qui ne sont qu'un bavard, tu
le sais, de son nous avons collé des gravures sur l'album
de Bibiche et sur le mien. Nous nous couchons ordinai-
rement à 9 heures. Aujourd'hui il fait encore une chaleur
étouffante. Nos pauvres enfants en souffrent horriblement.
Les bouillottes augmentent tous les jours. Heureusement
nous nous portons bien. Bibiche a eu une chalen-
tur-régulière cette dernière nuit. M^{lle} Lucie m'a fait pas-
ser une assez mauvaise nuit, tant beaucoup, et moulan-
rive et jouer au beau milieu de la nuit. Elle te cherche
dans ton lit, tous les matins, pauvre petite, et n'a pas la
de comprendre cette substitution. Je te prie d'embrasser
et de faire mille amitiés à Mathilde, Sabine, Jules, mes
beaux frères, mes belles-sœurs, mes cousins &c. Dis à nos
deux sœurs Olympie et Mathilde de te gronder si
tu abuses de tes forces, de ta santé. Pense à ta femme
et à tes enfants en travaillant pour eux, mais pense en-
core plus à leur conserver ton amour ta gaieté, or, tu
le sais, cher ami, la santé donne tout cela. - Les enfants
te regrettent tant, chéri, à chaque instant ils ont un
petit mot ou un petit souvenir affectueux pour leur
papaizinho. Je n'ai encore repris mon petit train train
de moi, à cause de ces deux jours de fête, mais lundi,
je compte commencer sérieusement les études des en-
fants et ne pas nous laisser aller à cette nonchalance,
cette espèce de fatigue physique et morale qui provient
de cette espèce de journalisme ou nous vivons. Pour pou-
voir l'écrire jusqu'au dernier moment, je ne ferai mettre
ma lettre à la poste que demain matin, par Charles, lors-
qu'il ira au marché. Pourvu chéri, que je réussisse à te
la faire parvenir assez tôt pour le païfifi
et que ma lettre te manquant tu ne sois dans l'anxiété.
Il faut réfléchir que je demeure très-loin et qu'à moins
de te l'envoyer 12 heures à l'avance je risque quelque

sois de manquer le vapeur. En fin, lorsque tu venas avec
deux lettres en même temps, tu venas bien que ta petite
femme pense bien à toi et t'aime toujours. Je te quitte
un moment pour voir ce que font les enfants; ce soir
je reprendrai ma cause.

Le 5, à 4 heures du soir. — Reprenons notre cause mon
bien aimé, hélas que ne puis-je dans ce moment-ci te
servir sur mon can, au lieu de prendre la plume pour
t'écrire. Probablement tu vas te coucher dans ce même mo-
ment et dire que tu es une belle et grande cabine que
je pourrais si bien partager avec toi! — Mais reprenons
mon entretien là où j'ai quitté: En descendant ^{dit trop tôt} les petits
Tross et les petites Heßbern qui venaient prendre nos bé-
nêts pour jouer chez eux, naturellement je leur ai prouvé
ce plaisir avec joie. Les 2 jeunes gens Chloé et M^{lle}
Berest ont joué de courir avec les enfants, de chez moi,
j'entendais leurs cris de joie. Une heure après ils sont
tous arrivés pour me demander la permission de dîner
chez M^{lle} Harper, j'ai voulu refuser, mais les petits amis
ont tellement insisté que j'ai cédé. Le soir, ils ont
chanté, ils ont dansé enfin, Georges Elise et moi qui
prenions le café au jardin, nous entendions leur gaieté,
leurs éclats de rire et cela nous amusait de distinguer
leurs voix. Les deux petites ^{Gab. & Lucille} qui étaient sur mes genoux
se sont endormies vers 7 1/2 heures, je les ai rentées pour
les faire coucher. Nous sommes restés au jardin jus-
qu'à 10 heures, c'est effrayant la chaleur qu'il fait.
Camille et Léonie sont restés dehors avec nous jusqu'à
10 heures. J'ai été heureux de les voir car décidément
Paul va de mieux en mieux et ce n'est rien de grand.
J'ai fait chercher les enfants à 8 1/2 heures, les domestiques
sont revenus sans enfants mais avec toutes sortes de
supplications et chéri, à mon grand regret, car je sais

combien cela t'ennuie, il ne sont rentées qu'à 10 heures.
 J'ai même fait la réflexion, devant la famille réunie
 que cela m'ennuyait d'autant plus que je te l'écris
 et que tu n'aimerais pas les avoir si vieillants si tard.
 Alors Sabine me dit: A ta place je ne lui dirais rien.
 Ce à quoi j'ai répondu que je voulais t'écrire mot pour
 mot, autant que possible, toutes mes actions, tous mes
 pensées. Oui chéri, je veux t'écrire de longues lettres,
 j'ai besoin de cela pour patienter et j'espère que de
 ton côté tu ne passes pas un jour sans me faire un
 petit journal, la longueur des lettres me fera voir avec
 plus de calme la longueur de la distance. Tu diras
 à ta sœur que j'ai reçu sa lettre et que je t'achuierai
 de lui écrire bientôt. Dis lui aussi, de ma part, que
 je suis benvenue de savoir qu'elle est de mon opi-
 nion pour la séparation que tu projettes pour elle
 avec les enfants. Tu vois, chéri, que tous ceux qui ont
 plus d'expérience de la vie que nous autres nous con-
 seillent la vie en commun et pas à deux mille lieues
 l'un de l'autre. Fêchite Colombier de tout mon cœur
 sur sa nomination. — Ses enfants te caressent, tes
 courent de baisers. Mille souvenirs affectueux de
 la part de la famille. Rembranças des domestiques.
 Quand à moi mon bien chéri, mon aimé, mon tout,
 je t'aime, je t'embrasse, je t'envoie tout le meilleur
 de mon cœur et de mon esprit. Ma lettre doit partir
 demain matin avant 7 heures, par le cuisinier. Pourvu
 chéri, qu'elle ne manque pas le vapen, tu serais inquiet
 j'en suis bien sûre. — Je t'aime, je t'aime du plus
 profond de mon cœur. Ta petite femme aimante
 et toute dévouée
 Eugénie Masses

Je n'ai de temps à consacrer à rien d'autre que à faire à son frère et à chaque enfant pour son chéri, et pour